

La vie «complètement dingue» d'Hubert Biermans au grand écran



SÉBASTIEN HOULE

shoule@lenouvelliste.qc.ca

La vie aventureuse de Jean Hubert Biermans tiendra l'affiche au Festival international du film d'histoire de Montréal, qui s'ouvre en mai prochain. Produit presque par hasard, le documentaire *Dr Biermans, a true story* retrace le parcours d'un des grands bâtisseurs de la ville de Shawinigan, du Congo jusqu'à Monaco – Indiana Jones d'une époque révolue!

«La plupart des documentaires que je fais sont des documentaires sur le patrimoine industriel», explique Olivier Vandersleyen. «La grosse période industrielle est terminée, et du coup, tous les gens qui ont quelque chose à raconter disparaissent les uns après les autres», constate celui qui traque la mémoire avant qu'elle ne s'éteigne.

Et quelqu'un qui a quelque chose à raconter, le documentariste belge en trouvera un au sommet de la tour de la Cité de l'Énergie, sans même l'avoir cherché.

«J'avais eu un contact avec le conservateur du musée de l'Énergie et qui m'a dit de venir le revoir, une fois ma visite terminée. En fait, je ne l'ai pas retrouvé. J'ai fini par monter sur cette haute tour qu'il y a là, et j'ai trouvé une personne assez incroyable qui s'appelle Renald Bordeleau», relate M. Vandersleyen.

L'homme en question est guide d'interprétation à la Cité de l'Énergie. Mais pour qui le connaît, M. Bordeleau est surtout une encyclopédie vivante de l'histoire régionale [qui aurait dans ses voûtes près d'un demi-million de photos d'époque et d'artefacts, veut la rumeur]. Véritable moulin à paroles, le retraité vous décline sur demande le pan d'histoire qui vous intéresse, en détail et en couleurs, multipliant les parenthèses, mélangeant humour, mots d'esprit et grivoiseries, si le moment s'y prête.

C'est ainsi que, venu là pour se faire raconter l'électricité, c'est vers la Belgo que le regard du

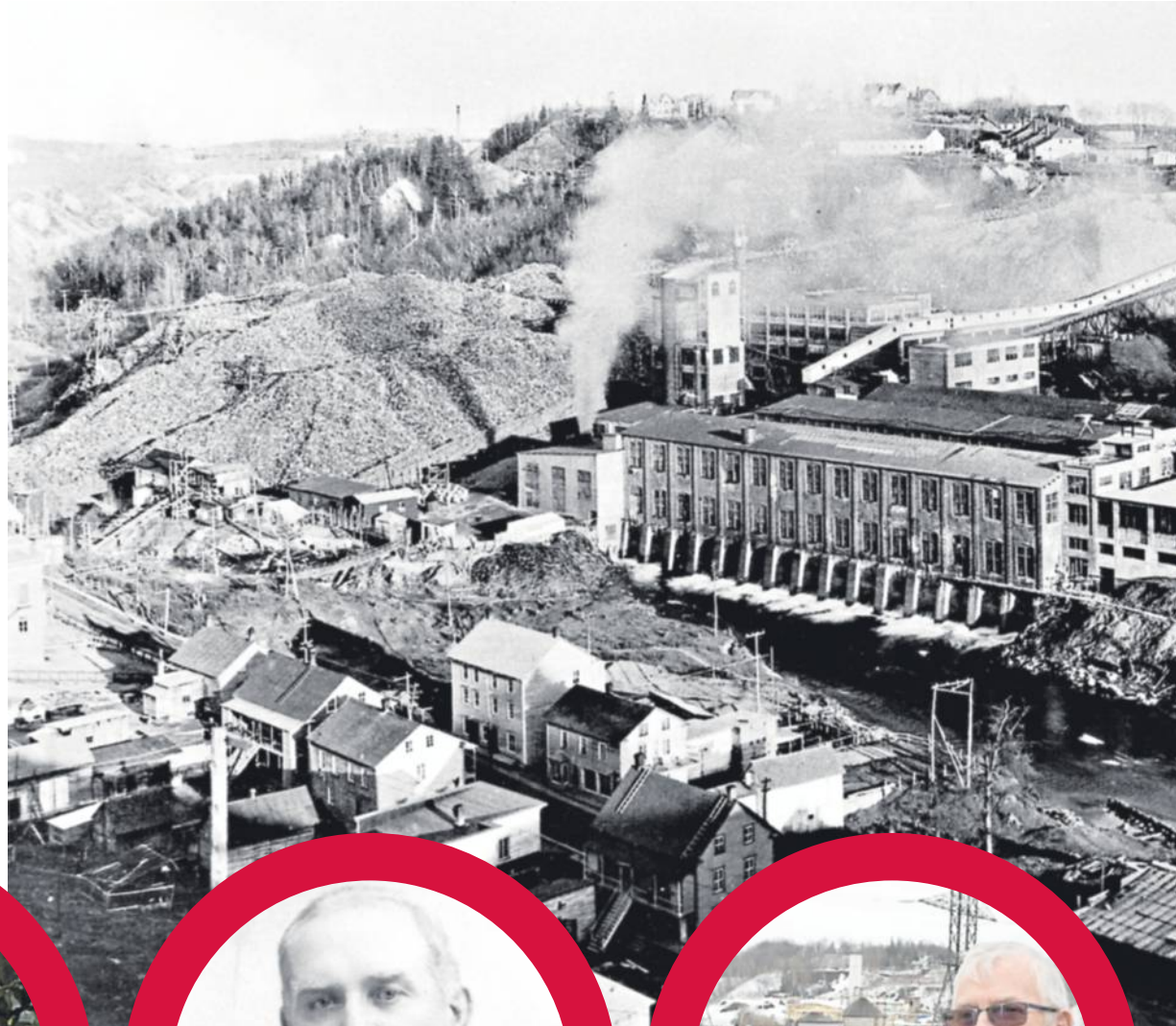
documentariste se porte. En un tour de langue, le guide Bordeleau lui fait passer de la lumière à la pulpe de bois.

Biermans, dites-vous? «Biermans, c'est "l'homme de la bière" en Belgique», s'étonne le cinéaste.

«Pendant une heure et demie, je suis resté scotché à ce qu'il [M. Bordeleau] avait à me raconter. C'était complètement dingue! Mais qu'est-ce qu'un Belge [Hubert Biermans] pouvait avoir à venir investir au Canada, à Shawinigan? Je ne voyais pas trop le rapport», relate Olivier Vandersleyen.

La curiosité piquée au vif, le Belge repart dans sa contrée, les coordonnées du guide shawiniganais en poche. Les recherches qu'il amorce vont le mener de surprise en surprise. Le fruit de sa cueillette se traduit aujourd'hui en un opus cinématographique de 70 minutes, qui traverse près de trois quarts de siècle, d'un continent à l'autre.

Et, oui, Renald Bordeleau occupe et narre lui-même



Le cinéaste Olivier Vandersleyen s'intéresse au patrimoine industriel.

—PHOTO: COURTOISIE



Hubert Biermans, en 1926, année où il quitte la Belgo. —PHOTO: ARCHIVES RENALD BORDELEAU

—PHOTO: ARCHIVES RENALD BORDELEAU



Renald Bordeleau, devant les restes de la Belgo, est une véritable encyclopédie vivante de l'histoire locale.

—PHOTO: SYLVAIN MAYER

des plans entiers de l'épique feuilleton.

À TRAVERS LE CONGO

Fils modeste d'une famille de boulangers, Jean Hubert Biermans voit le jour en 1864 dans la bourgade de Herkenbosch, dans le Limbourg, une province tour à tour belge et hollandaise [d'où une certaine confusion sur ses origines

– il est véritablement Hollandais].

Rien ne laisse présager le formidable destin qui sera le sien, nous apprend le voyage dans le temps que propose Olivier Vandersleyen, témoignages d'historiens à l'appui.

À peine sorti de l'enfance, Biermans s'engage dans la construction des chemins de fer. La voie ferrée sera son école.

Encore jeune homme, il s'embarque pour le Congo. Nous

sommes en 1890 et, faute d'infrastructures, la colonie peine à livrer au roi des Belges les richesses qu'elle possède.

Pour ouvrir le ventre du pays, la construction d'un chemin de fer s'impose. L'entreprise est titanesque. Rompu à la dureté du labeur, et tandis que tous tombent malade ou périssent à la tâche autour de lui, Jean Hubert Biermans se démarque. Il gravit les

échelons, se taille une réputation.

En 1898, après avoir broyé la jungle et des vies sur son passage, la ligne Matadi-Léopoldville est inaugurée. Biermans quitte le Congo.

EN MISSION À SHAWINIGAN

De retour au pays, fort de sa nouvelle renommée, c'est vers

L'usine de la Belgo, en 1919, alors qu'Hubert Biermans veille à la bonne marche des affaires. — PHOTO: ARCHIVES RENALD BORDELEAU



les pourtours d'une gloire passée. Les images d'archives se chargeront de parachever le détail.

Et comme s'il fallait en rajouter, le documentariste convoque à la discussion d'anciens ouvriers de la Belgo. Rassemblés dans l'église de Belgoville, les compagnons se remémorent le quotidien du plancher de l'usine. C'est cependant de son bureau du centre-ville de Montréal que le plus illustre d'entre eux – un certain Jean Chrétien – livre ses souvenirs.

«Nous étions neuf enfants, et les neuf ont travaillé au moulin à papier pour gagner leurs études», détaille l'ancien premier ministre.

RETOUR VERS LES VIEUX PAYS

Doté d'un sixième sens pour la chose économique, Jean Hubert Biermans retire ses billes de

l'entreprise qu'il a lui-même érigée, juste avant le grand crash boursier de 1929 et la crise qui s'ensuit. Immense, sa fortune demeure entière.

Naturalisé Canadien, Biermans retourne néanmoins vers son continent d'origine.

Dans une retraite toute relative, s'ouvre pour le riche homme d'affaires une vie faite de philanthropie.

D'universités, en hôpitaux, en maisons de retraite et autres œuvres caritatives, de part et d'autre de l'Atlantique, le cinéaste nous entraîne sur les traces d'un homme qui dépensera sans ménagement pour la postérité.

Jean Hubert Biermans avait fait sa marque comme patron généreux, du temps de la Belgo. La chose n'était pas désintéressée – des travailleurs heureux et en santé sont plus productifs, estimait-il.

Or, rien n'obligeait plus le rentier à poursuivre «ses bonnes œuvres». Il continuera pourtant à consacrer une importante partie de sa fortune à l'amélioration de la condition humaine, sans intérêt apparent.

Le philanthrope récoltera les honneurs. Biermans, chevalier d'ordres multiples, docteur honorifique. La route s'est voulue sinieuse pour le jeune homme sans éducation.

À la fin, ce qui frappe, et que les témoins que sollicite Olivier Vandersleyen ne manquent pas de souligner, c'est que malgré l'héritage industriel, les éloges, les fondations, l'inventaire de monuments, qui à la santé, qui à l'éducation, Jean Hubert Biermans semble avoir sombré dans un oubli relatif.

«L'humilité, la modestie, c'est un homme qui est très près du peuple», murmure un historien en guise de conclusion. Biermans s'éteint à Monaco en 1953, à l'âge de 88 ans.

DANS UN CINÉMA PRÈS DE CHEZ VOUS

Ceux qui ne pourront se rendre à Montréal pour visionner le film de M. Vandersleyen auront toujours le loisir de se rabattre sur Internet. Le film est hébergé sur la plateforme Vimeo, moyennant la fraction d'un prix de billet de cinéma.

Pour les friands d'histoire et autres nostalgiques, notons que le cinéaste a aussi commis une œuvre parallèle – *Je suis né à Belgoville* –, qui rassemble des extraits de l'entretien qu'il a eu avec Jean Chrétien et qui auront été coupés au montage de l'œuvre principale.

Le documentariste est par ailleurs en pourparlers pour amener son Dr Biermans à Shawinigan. Si la chose se concrétise, on pourrait voir bientôt son œuvre sur grand écran, nulle part ailleurs qu'au cinéma... de la place Biermans!

PROMOTIONS PRINTANIÈRES* EN COURS SUR LES 3 1/2

* Offre valide jusqu'au 15 mai 2022

Offrez-vous des vacances à l'année!



ESPRIT DE COMMUNAUTÉ



CINÉMA



PISCINE



ET PLUS ENCORE!

Optez pour la paix d'esprit à long terme. Nos services à la carte et notre unité de soins sécuritaire vous offrent un milieu de vie qui s'adapte à vos besoins.

INFORMEZ-VOUS !

819 841-0011

POSTE 6003

lokia.ca/retraite

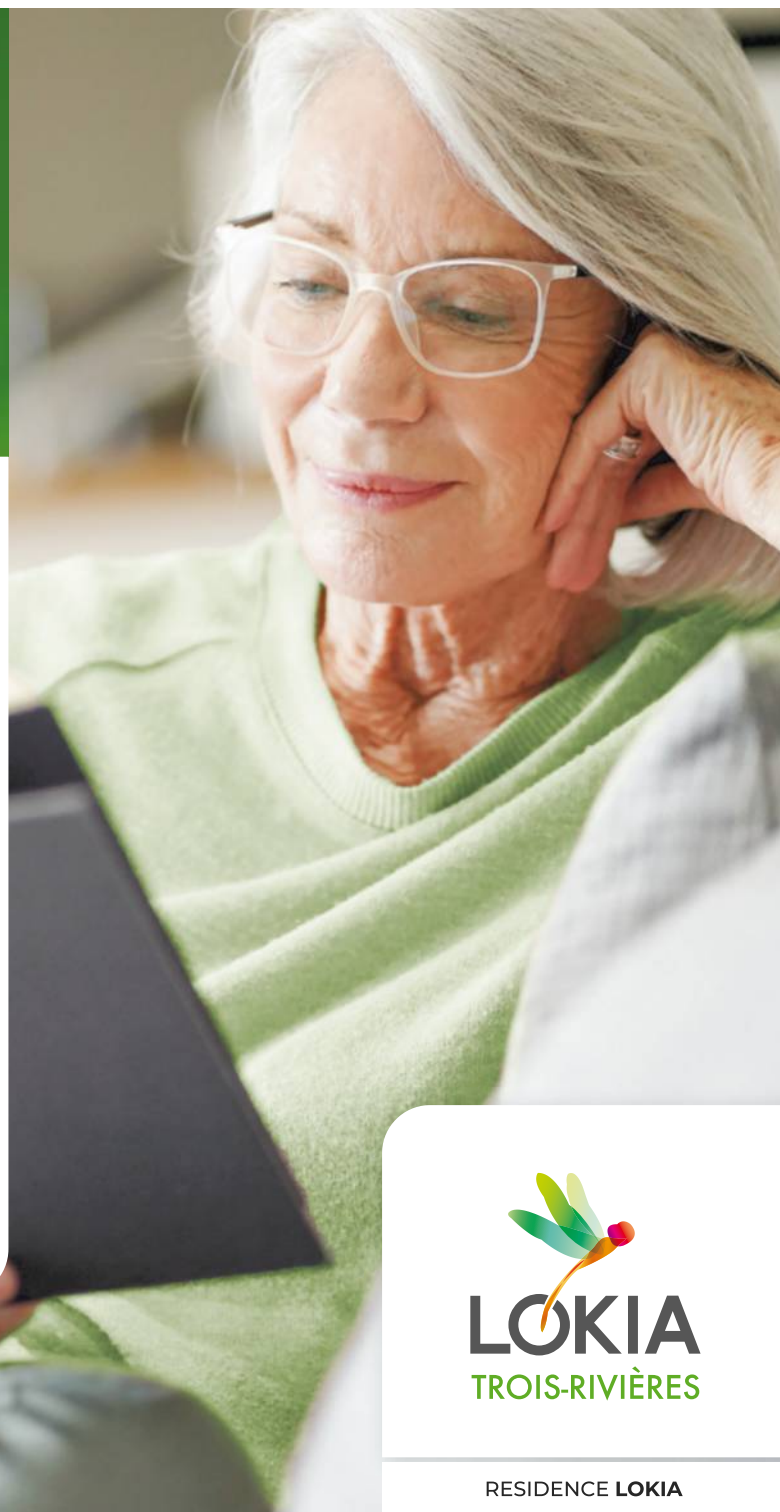
Shawinigan qu'on dépêche M. Biermans. Des capitaux ont été engloutis dans une certaine «Belgo». On le charge de voir à la conclusion de l'affaire et de sauver ce qui n'est pas encore perdu.

Arrivé là pour fermer les livres, Biermans se fait convaincre par les gens de la Shawinigan Water & Power [qui ont des surplus d'énergie à écouler] qu'il peut relancer les opérations.

Celui dont la fibre entrepreneuriale est manifeste flaire la bonne affaire. S'ouvre le chapitre le plus déterminant de l'histoire du Belge de Shawinigan.

Son coup de génie sera peut-être de transformer ici même la pulpe de bois pour en faire du papier, plutôt que de l'envoyer aux États-Unis enrichir les Américains. Biermans devient millionnaire.

C'est dans la prose infatigable de Renald Bordeleau que l'épopée mauricienne de l'immigrant entrepreneur nous est racontée. Le guide-historien esquisse à grands traits la grandeur d'un Shawinigan du temps jadis. Le doigt pointé et le verbe agile, il dessine dans le relief du paysage




LOKIA
TROIS-RIVIÈRES

RESIDENCE LOKIA